

~~XXX~~
pour en avoir.

N. 48.

Memoire

Sur une maladie des enfants
nouveaux-nés, dont les auteurs
n'ont fait aucune mention.

Le Titre de cette dissertation
paraît sans doute ~~fort~~ fort
extraordinaire à ceux qui savent
jusqu'à quel point les médecins
modernes ont porté la nomenclature
des maladies. on les trouve classés
dans la nomenclature de M. Sauvages
avec une attention si scrupuleuse,
en tant de genres et de species différenciées,
qu'il semble difficile d'imaginer
qu'aucune ait pu lui échapper.
Le traité des maladies des enfants
Par Rosen, nous apprend qu'on
publie chaque année en Suède
une table des maladies rares ou
inconnues; et fait un sujet de grand
étonnement qu'on lise dans celle de
1760 que la mort a enlevé par
maladies inconnues 5572 garçons
et 4451 filles. il ne s'agit pas,
sans doute, de la difficulté ou de
l'impossibilité qu'il y auroit eu
d'assigner les causes qui ont fait
perir un si grand nombre de personnes.



ARC 62 d 2 n° 21

faut-on dit bien positivement que les
 maladies mêmes ont été inconnues,
 y auroit-il de l'indiscretion à s'efforcer
 que se doit être par la faute des
 observateurs inattentifs aux symptômes
 et accidents qui nécessairement ont dû
 caractériser les affections, dont la nature
 aux quelles tant d'enfants ont succombé.

Serait-il permis ^{ou aussi} d'invoquer à ce sujet
 l'autorité d'un très ancien auteur.
 Végèce dit, en terminant le
 préface de son art vétérinaire, qu'il
 n'y a point de maladies qui ne se
 manifeste à quiconque y fait
 attention. La médecine des enfants
 est semblable en beaucoup de points
 à la vétérinaire: en effet, suivant
 l'auteur cité, si le premier mérite
 d'un médecin consiste à découvrir
 le genre de maladie dans l'homme
 qui peut indiquer lui-même la nature
 des souffrances, tant en se frottant
 de la main qu'à la parole;
 combien ne doit-on pas penser,
 continue-t-il Végèce, qu'il est encore
 plus nécessaire dans la vétérinaire
 de reconnaître le genre de la maladie
 d'un animal, qui tant par la
 nature de son âge de la voix et du geste
 ne peut jamais s'indiquer lui-même

on ne peut nous faire voir que cette
raison ne soit la même pour les enfants
nouveau-nés.

en recherchant avec la plus sérieuse
attention les fautes de la mortalité
^{nouveau-nés}
des ~~enfants~~ ^{des} ~~ceux~~ à l'hôpital des enfants
trouvés, j'ai reconnu qu'il y en avoit un
assez grand nombre que la chaleur
extérieure ne pouvoit parvenir à
rechauffer: ils avoient le corps petit,
quelquefois imperceptible; leurs
membres deviennent durs et froids:
les filles de service qui donnent inutilement
toute leur attention à tenir les enfants
bien enveloppés, et à les garantir du
froid, les désignent sous la fausse
dénomination d'enfants gelés.

Le siège de la maladie est manifeste-
ment le tissu adipeux dont le fluide
comme figé
acquiert une consistance contre nature,
et produit aussitôt l'immobilité des membres. quelques
Médecins étrangers visitants à l'hôpital
des enfants trouvés et examinant ceux
dont il est question, ont vu à ces
signes extérieurs que la maladie étoit
une affection nerveuse et un vrai
tétanos. Mais l'examen anatomique
m'a convaincu que la maladie étoit dans le tissu
cellulaire, et que la graisse devenoit
sompante comme du dard.



Cette coagulation est plus apparente
~~en~~ certaines parties qu'en d'autres,
 comme à la face, au col, et aux
 extrémités inférieures, où il se forme des
 tumeurs circonscrites et plus consistantes.
 Les mâchoires inférieures se boursent souvent
 fermée au point qu'il est très difficile
 et souvent impossible de l'écarter de la
 supérieure. Les enfants dans cet état ne
 peuvent prendre le sein, et ils
 croient avec grande difficulté. ils ne font
 point, ils ne sont Sujets ni aux vomissements
 ni aux déjections, si ordinaires aux
 enfants malades: la stupéfaction et l'engou-
 rement les préserve malheureusement
 de ses mouvements spontanés, les quels,
 s'ils ont des signes de dérangement dans
 les fonctions, indiquent ^{l'existence} ~~l'existence~~ des fautes
 vitales et naturelles, enfin les misérables
 enfants rendent du sang par la bouche et
 par le nez, et ^{à périssent} ~~meurent~~ ordinairement
 au bout de huit à dix jours. Je leur
 ai trouvé assez généralement un épanche-
 ment dans le péricrâne, et des taches
 gangreneuses à l'estomac: il paraît qu'ils
 meurent ~~meurent~~ ^{périssent} d'inanition.

+ Les poulmonz noirs et gangrenés.

à la simple vue on me les feroit
 par malades: la face est d'un assez
 beau coloris; mais en tâtant les joues,
 l'engorgement et la fermeté de la substance
 adipeuse sont manifestes.

5
Les jambes sont d'un rouge pourpurin,
sans gonflement, excepté aux tendons
où la graisse compacte forme des tubercules.

Au commencement du mois de mars
(mars 1787) Je fis part de mes observations
à M. Louis qui parut fort surpris
que la plus part des enfants dans ses
nours étoient apportés de l'hôtel Dieu,
et que leur nombre par année étoit
de cinq à six cents. ~~il se transporta~~
~~dès le même jour et à mon insu~~
pour avoir des renseignements positifs
sur mon assertion. il eut le bonheur
de la certifier de la meilleure sage femme.
~~elle lui fit voir avec quelques~~
il jugea qu'il falloit d'abord s'assurer
s'il n'y avoit pas trop de négligence
dans les premiers soins que devoient
recevoir les enfants nouveaux nés.
on lui dit qu'ils ont la peau couverte
d'unelymphe muqueuse glaireuse
dont il est essentiel de nettoyer ^{la surface}
~~de leur corps.~~
Simon de Vallambert qui vivoit
en 1564, de la manière d'élever
et gouverner les enfants dès leur
naissance, dit qu'il y avoit environ 100 ans
qu'on avoit trouvé raisonnable de
baigner les enfants à l'instant qu'ils
étoient nés, pour mondifier la peau
et enlever les salées dont elle étoit
couverte, et qui pouvoient être nuisibles

+ célèbre médecin



à la Santé.

Dès le lendemain de notre conférence M.^r Louis se transporta à l'Hôtel-Dieu, à son insu, pour avoir des renseignements positifs sur mes assertions. Il eut à se rendre de l'accueil de la maîtresse sœur femme: elle lui fit voir avec quelles attentions on soignait et nettoyait les enfans nouvellement nés, avec quelles précautions on les garantissait de l'action de l'air, en ^{les} enrouillant devant le feu et chauffant leurs berceaux; en sorte qu'il n'est pas possible d'attribuer la maladie en question au moindre défaut de la part des soins ou secours extérieurs.

quoique le trajet de l'Hôtel-Dieu aux enfans trouvés soit fort court, puisqu'il n'y a que la rue à traverser, M.^r Louis s'informa des précautions qu'on prenoit pour le transport. Il est fort à craindre que les femmes qui portent les enfans bien vêtus dans leurs tabliers de manière à les tenir à l'abri de toute impression malfaisante de la part de l'air, quelque soit la rigueur de la saison.

Le motif de tous les examens ayant été prononcé, M.^r Louis fut on ne peut pas plus étourdi d'apprendre qu'une affection si naturelle si dangereuse que je lui avais annoncée, n'était pas

+ Delus foetus

^ nouvellement apporté



comme les hommes, n'estoit pas
~~trouvé~~ femme à l'hôtel Dieu ni des
 femmes élevées dans l'art d'accoucher
 qui vuidoient les enfants, ni de filles
 dont l'occupation est de mettre les
 enfants à l'instant de leur naissance,
 et de les envelopper de linges et de
 langes. il ne tarda pas à me
 témoigner les douleurs qui devoient
 naturellement naître du peu d'éclair-
 cissement qu'il avoit reçu, et se hâta par
 moi d'empressement à les lever. il vint

Il vint à l'hôpital des enfants trouvés
 le dimanche 11 Mars, et je lui fis voir
 et toucher plusieurs enfants, la
 coagulation des vus adipeux enflés
 et en différentes parties du corps, comme
 je lui avais annoncé.

La maladie étant bien foulée,
 la difficulté est d'en rechercher et d'en
 trouver les causes. elles doivent tenir
 à l'influence de l'état de la mère sur
 l'enfant. on a observé que cette maladie
 n'étoit bien pour l'ordinaire qu'aux
 approches des premiers froids et pendant
 tout le cours de l'hiver. Hippocrate
 semble avoir formé les effets de cette
 saison sur les enfants encoeur-encourus
 dans le sein de leurs mères. L'aphorisme
 XII de la troisième section porte en
 termes propres: que si l'hiver est chaud

8 ~~par~~ toutes causes, et surtout
de la, les femmes qui doivent
avorter au printemps, avortent
à la moindre occasion: et les enfants
qui viennent à terme sont si faibles,
et si valetudinaires, ^{qu'ils} mourant bientôt,
ou s'ils vivent, ils sont toujours maigres
et infirmes. || tous les commentateurs
ont adopté cette opinion, et ont
trouvé que par la diminution de
l'insensible transpiration, les sucs
nutritifs que la mère fournissoit
pour l'accroissement de l'enfant
devoient être mal élaborés, cruds et
dépouillés. Le Docteur Theodorus
Hooftveen l'œuvre d'anatomie
et chirurgie et de l'art des accouchements
à Delft en Hollande a publié en
1784 un traité des maladies auxquelles
les enfants sont sujets avant que de
naître: De foetus humani morbis.

entre les causes générales il n'oublie pas
de faire mention de l'air en s'appuyant
de l'autorité d'Hippocrate d'après
l'aphorisme que nous avons cité.

Mais cette cause prédisposante,
paroît plus spéculative en théorie qu'en
pratique. La manière de vivre des
mères doit avoir une influence plus
certaine et plus directe: on ne
manque pas d'observations pour

+ L'action immédiate des aliments sur l'humour adipeux est formée dans l'économie rurale: ~~est~~ ^{est} ~~justifiée~~ ^{est} ~~par~~ ^{par} ~~les~~ ^{par} ~~transmises~~ ^{transmises} qu'on engraisse artificiellement que cela s'explique le mieux. — L'auteur du traité des bêtes à laine imprimé en 1770 remarque que l'emboupoint naturel donne une grasse ferme et de bonne consistance; au lieu que l'engrais forcé d'herbages, des filaments très mous, et de plus part des os n'étant que cartilagineux. Les fruits de deux grossesses précédentes avoient peris dans le ventre de la mère. à qui une mère ne fournit que de mauvais flux, doit en éprouver la maligne influence



prouver cette vérité. On lit dans la médecine Septentrionale de Theophrastus Bonet qu'une femme grosse ~~adonnée~~ ^{adonnée} ~~à~~ ^à l'usage immédiate de l'eau de vie de vin et de grains, ~~est~~ ^{est} ~~au~~ ^{au} ~~monde~~ ^{monde} ~~un~~ ^{un} ~~enfant~~ ^{enfant} qui mourut peu de temps après sa naissance; la peau étoit très mince, les muscles ressembloient à une gelée épaisse et transparente d'un blanc jaunâtre, les tendons ne paroissent que des os n'étant que cartilagineux. Les fruits de deux grossesses précédentes avoient peris dans le ventre de la mère.

M. Le fevre de Villebrune, qui a rendu à la médecine le service de traduire du Suédois le traité des maladies des enfans par Rosen, rapporte en note, à l'occasion du régime des nourrices, une observation confirmative des faits précédents. un enfant sain et bien portant étoit une très bonne nourrice, et se trouvoit toujours très bien lorsqu'il étoit à la ville, ~~et~~ ^{et} ~~en~~ ^{en} ~~emmené~~ ^{emmené} à la campagne avec sa mère même nourrice pendant l'été, il y étoit incommode toutes les dimanches. Il ne put s'imaginer, dit M. de Villebrune, la cause de ce dérangement périodique, voyant que la nourrice observoit le même régime que tous les autres jours. il découvrit enfin qu'elle prenoit le matin un petit verre

deau de vie de Sours las. Il fut effrayé,
et d'autant mieux plus de l'usage de
son derangement.

Une remarque assez singulière et
qui mérite attention, est l'opinion que
les sours qui prodiguent leurs soins avec
tant de zèle à ces infortunés, ont prise
de la cause de leur maladie. Elles n'ont
aucune prévention de doctrine, elles
prétendent que les mères de ces enfants,
femmes du bas peuple, sont sujettes
à boire habituellement de l'eau de vie;
et ce qui semble donner encore plus de
poids à cette idée, est l'observation
que les enfants dont il s'agit, arrivent
en plus grand nombre à l'hôpital, quelques
semaines après les sours où les gens du
peuple se livrent à l'intempérance, aux
exès et à la débauche, tels que le St.
Martin, les Rois pté Carnaval.

quoiqu'il en soit des causes éloignées
ou prochaines de la maladie, il est certain
qu'il n'en est parlé dans aucun des auteurs
qui ont écrit spécialement sur les
enfants. Le point capital et essentiel
seroit de leur donner des secours efficaces
d'après un plan de cure bien réglé.

La nature du mal ne pouvant laisser
aucun doute sur les indications qu'on
doit suivre. Il faut décongeler, s'il

en permis d'user de ce terme, la matière adipeuse, afin que le sang et les esprits puissent se porter à la circonférence du corps. c'est le moyen de rappeler la chaleur et la transpiration, qui sont les effets nécessaires d'une libre circulation.

Le bain à un degré de chaleur suffisant, se présente comme le premier moyen de réchauffer ces enfans morfondus. Je me suis aperçu que la decoction emolliente n'opérait aucun bien. on y a ajouté quelques plantes aromatiques, tels que la sauge, les congelations ont paru céder en partie à la vertu tonique de cette lotion: mais le bain de vapeurs, la fumigation humide a produit le meilleur effet que le bain.

Tous les enfans ne font pas atteints de la maladie au même degré. Les causes plus faibles, et la plus forte corruption radicale des enfans doivent mettre des différences dans le mauvais état qu'ils sont affectés. Jusqu'à présent sur vingt nous n'en avons sauvé que deux; et les symptômes du mal ne étoient montrés, qu'à la face. à mesure que le tissu cellulaire se relâche, la couleur des joues s'éclaircit et devient moins foncée.



